

mais par rapport à son intérêt propre, que de reproduire d'anciens ouvrages, dont le jugement des gens de bien & des vrais savans a fixé le sort pour jamais ? Ces tas de petites brochures ou d'énormes compilations, cette masse informe de papier barbouillé toujours croissante & s'élevant jusqu'aux nues, sera renversée & livrée au mépris public, du premier instant que la raison & la religion renaîtront parmi les hommes, instant qui tient à des révolutions cachées dans les secrets de la Providence, plus prochaines peut-être qu'on ne pense. Mais les fruits de la sagesse, de la décence, de la pure & invariable vérité restent les mêmes dans toutes les époques : dans celle même où le vice & la folie sont ménés en triomphe, leur considération subsiste ; ils sont toujours estimés & recherchés ; & quand le regne nécessairement éphémère de la déraison s'évanouit, ils reparoissent avec un éclat renforcé, pour ainsi dire, par le tems, & mesuré sur la durée & la multitude des suffrages.

Mais si la reproduction des bons livres en général est digne de tout éloge & de toutes sortes d'encouragemens, ce sont les ouvrages historiques que le public éclairé doit accueillir avec le plus de faveur. Car, (ne nous lassons pas de le dire) dans la subversion générale, c'est l'histoire qui a le plus souffert. Les annales des peuples ne sont plus qu'un vaste dépôt de corruption où l'erreur trempe & empoisonne ses armes. On n'écrit plus l'histoire, on *la raisonne*, comme dit